

Femmes chefs de partis politiques et caricatures éditoriales: l'élection fédérale canadienne de 1993¹

Manon Tremblay et Nathalie Bélanger

À l'instar des autres démocraties du monde occidental, la vie politique canadienne a été marquée par au moins deux transformations d'importance au cours des dernières décennies, soit l'augmentation du nombre de femmes élues à la Chambre des communes et une influence croissante des médias sur la vie politique. Indépendamment l'un de l'autre, ces phénomènes ont donné lieu à de nombreux écrits. Ainsi, il existe maintenant plusieurs études portant sur différents aspects des rapports des femmes à la vie politique au Canada: leur participation à la dynamique des partis (Bashevkin 1993; Gingras, Maillé et Tardy 1989), les obstacles à l'élection (Brodie 1985 et 1991; Tremblay et Pelletier 1995), l'existence d'un *gender gap* dans les opinions (Brodie 1991; Gidengil 1996; Tremblay 1993 et 1995; Wearing et Wearing 1991), pour ne nommer que ces aspects. De la même manière, de nombreuses études se sont intéressées aux rapports entre les médias et la vie politique au Canada, par exemple en examinant les effets des médias sur les choix et les pratiques politiques (Charron 1994; Gingras 1996; Mendelsohn 1994; Taras 1990), le rôle des médias en période électorale (Charron 1991; Fletcher et Everett 1991) ou, de façon plus précise, le rôle et la dynamique des débats télévisés entre les chefs politiques (Bernier et Monière 1991; Blais et Boyer 1995; Monière 1992; Monière et Guay 1994). Pourtant, au contraire des États-Unis où bon nombre d'analyses ont été faites sur les rapports entre les femmes politiques et les médias (parmi les plus récentes, notons Kahn 1991, 1992 et 1994; Kahn et Goldenberg 1991; Norris 1997a; Trent et Sabourin 1993), au Canada une poignée d'études seulement ont intégré les deux préoccupations dans une même réflexion. En conséquence, nous en connaissons relativement peu, aujourd'hui, sur le traitement médiatique des femmes politiques canadiennes.

Pourtant, les résultats des quelques recherches canadiennes permettent néanmoins de dégager un constat dominant: les médias représentent les

1. Une version provisoire du présent article a fait l'objet d'une communication par affiches au colloque «La recherche féministe dans la francophonie: état de la situation et pistes de collaboration», qui s'est tenu à l'Université Laval (Sainte-Foy) en septembre 1996. Notre recherche a été rendue possible grâce à une subvention de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa. Nous tenons à remercier Anne-Marie Gingras (Université Laval) et François-Pierre Gingras (Université d'Ottawa) qui ont lu et commenté la version provisoire du texte, ainsi que les évaluateuses anonymes de la revue.